

Poème 1 de Mirtil et Méricerte

Auteur : Guérin d'Estriché, Isaac-François (1636?-1728)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Mots clés

[lecture de la pièce à la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Mirtil et Méricerte, pastorale héroïque*

Auteur de la pièce Guérin d'Estriché, Isaac-François (1636?-1728)

Date 1699

Lieu d'édition Français

Éditeur Pierre Trabouillet

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Poème

Genre de la pièce Pastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet

EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Guérin d'Estriché, Isaac-François (1636?-1728) Poème 1 de *Mirtil et Mélicerte*, 1699.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1275>

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 16/08/2024

REMERCIEMENT DE
l'Autheur à Son Altesse Serenif-
sime Madame la Princesse de
Conty :

*Sur la grace qu'elle luy fit d'entendre
la lecture de Melicerte.*

HEureux amusemens d'une Muse naissante,
Osez-vous esperer un si rare bonheur ?
Muse, cet excès d'honneur
Surpasse de loin vostre attente.
Et comment pourriez-vous estre reconnoissante ?
Je le sçais, vous avez du cœur :
Vous voudriez avec ardeur,
Reconnoistre la faveur
D'une Princesse bien-faisante :
Mais pour de tels efforts vous estes impuissante :
Soyons justes, n'ayons jamais de vanité.
Quoy vous flatteriez-vous de louer la Princesse ?
Vous parleriez de sa bonté,
De sa generosité,
De son esprit, de sa délicatesse ;
Mais ce seroit à vous trop de temerité,
Vous avez pour cela, Muse trop de foiblesse,
Retournons à nos chalumeaux,
Chantons sous les tendres ormeaux ;
Les Plaisirs d'un Berger aimé de sa Bergere,
Mais renouçons à des sujets trop hauts ;
Entreprenons ce que nous pouvons faire :

En voulez-vous suivre mon sentiment ?
Montrez-luy vostre jugement,
Et vostre reconnoissance,
En gardant là-dessus un modeste silence.
Vous voulez cependant faire un remerciement.
Hé bien donc dites-luy respectueusement,
Le destin ne m'est plus severe ;
Il m'en a coûté des soupirs,
Pour me le rendre moins contraite,
Mais si ma Pastorale, au gré de mes desirs,
A le bonheur de ne vous pas déplaire,
Le destin met le comble à mes plus doux plaisirs.

